



Histoires de bernaches

Les lourdes menaces qui pèsent sur le havre de Regnéville nous amènent à évoquer la bernache à ventre pâle (*Branta bernicla hrota*), l'un des oiseaux qui a motivé le récent classement du site en zone de protection spéciale (ZPS). Répétons-le : pour cette sous-espèce, l'estuaire a une valeur internationale. Bien sûr, on peut l'observer çà et là sur les côtes de la façade Manche-Atlantique, à l'unité ou en petits groupes mêlés aux autres bernaches, mais aucun autre site français ne rassemble chaque année plusieurs centaines d'individus. On vient de loin pour voir la *hrota* de Regnéville ! Pour les non-initiés, *hrota* est le nom scientifique de la sous-espèce à ventre pâle, la cousine à ventre sombre, considérée comme le type, étant dénommée *bernicla*.



Photo Alain Livory

Bernaches cravants à ventre pâle se nourrissant sur les entéromorphes : cet habitat est menacé par le projet !

Je ne vais pas retracer l'historique de l'implantation de ces petites oies dans l'estuaire, on se reportera aux Dossiers de Manche-Nature que nous avons publiés en 2002. Pour mémoire, les bernaches cravants n'ont cessé d'augmenter en nombre depuis le début des années 70 et, au fil des ans, les *hrota* sont devenues de plus en plus nombreuses au point de l'emporter largement sur les *bernicla*. Le dernier décompte, celui de la mi-janvier 2007, nous a permis d'en observer plus de 800 !

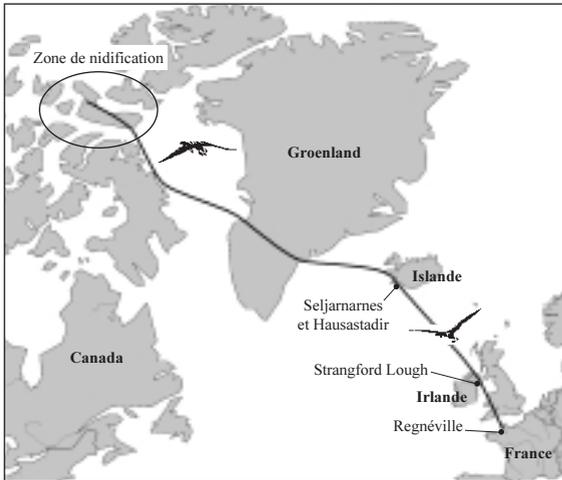
Mais là n'est pas l'essentiel de notre propos. Pendant longtemps on s'est interrogé sur l'origine des *hrota* hivernant en France. Venaient-elles de la petite population du Spitzberg et de la Terre François-Joseph estimée à 5 000 individus ou de la colonie plus conséquente du nord-est canadien évaluée entre 15 000 à 24 000 ? En un mot, étaient-elles européennes ou américaines ? On savait déjà

que les oiseaux nord-canadiens passaient en majorité l'hiver, via l'Islande, sur les côtes d'Irlande et du Sud-Ouest de l'Angleterre. Mais la connexion entre les bernaches irlandaises et les bernaches françaises n'était nullement établie. La reprise à Bréhal (Manche) en 1974 d'un oiseau bagué sur l'île d'Ellesmere dans le grand Nord canadien accréditait l'hypothèse américaine. Mais cet indice unique était insuffisant et ne renseignait pas sur le parcours de l'oie à travers l'Atlantique-Nord.

Dans la perspective de récolter des informations sur les voies migratoires et les sites d'hivernage de la population de bernaches à ventre pâle de « l'East canadian high arctic », un programme de baguage a été mis récemment en place en Irlande du Nord et en Islande. Il s'agit de bagues blanches ou de couleur posées sur les deux pattes et portant chacune une lettre majuscule noire. Ce système permet une reconnaissance individuelle de chaque oiseau. Par commodité, 4 lettres suffisent à nommer une bernache : ainsi CFWY (exemple fictif) signifie, dans l'ordre, que la bague droite porte un C, que la bague gauche porte un F, que la bague droite est blanche (W comme white) et que la bague gauche est jaune (Y comme yellow). Dans des conditions idéales de lumière et de proximité, il est possible de lire ces bagues à la longue vue. En 2005, un oiseau bagué en Irlande du Nord en octobre a pu être contrôlé une première fois en baie des Veys le 11 novembre, puis le 4 décembre à l'île d'Oléron. C'était à ce jour l'unique contrôle français de cet ambitieux programme. Mais il apportait déjà une preuve d'une connexion entre l'Irlande et la Normandie.

Ayant souvent l'occasion de côtoyer les bernaches, notamment lors des décomptes mensuels que nous effectuons depuis de nombreuses années, nous avons bien l'intention d'essayer de découvrir parmi le troupeau du havre de Regnéville quelques oiseaux bagués. Or le 18 décembre, Roselyne COULOMB, Eric LACOLLEY et moi-même, après avoir repéré une jolie bande d'un demi-millier occupée à pâturer sur les herbous, nous nous sommes prudemment approchés jusqu'à nous trouver derrière une haie à une centaine de mètres des oies, à l'abri du regard vigilant de ces animaux très méfiants. Equipés de deux télescopes, nous n'avons pas tardé en effet à localiser plusieurs bernaches pourvues de bagues couleur, cinq pour être exact. A force de recouplements et de comparaisons de nos avis respectifs, nous sommes parvenus à lire 4 bagues ce jour-là, et une cinquième le 14 janvier.

Or, Bruno CHEVALIER (GONm) m'ayant aimablement transmis les coordonnées des ornithologues britanniques, je pris directement contact avec eux, par courrier électronique et en anglais. Quelle ne fut pas la surprise de Graham MACELWAIN, responsable en Irlande du Nord de l'*Irish Brent Goose Research Group*, de constater que TOUS les oiseaux provenaient de son programme de baguage ! Fortement soupçonnée, la relation entre les sites irlandais et normands se trouvait ainsi solidement confirmée et du même coup l'origine américaine des *hrota* hivernant en France. Et surtout, Graham nous envoyait la passionnante histoire de ces bernaches, toutes originaires de l'arctique est-canadien selon les termes de son message (*the population which we study are the East Canadian High Arctic breeders*) :



Le trajet des bernaches cravants à ventre pâle : de l'arctique canadien au havre de Regnéville, environ 4 500 km.

CDWW est une femelle qui a été baguée adulte le 17 octobre 2005, sur la rive orientale du Strangford Lough au sud-est de Belfast (Irlande du Nord). Elle a été contrôlée deux fois quelques jours plus tard, puis un an après, le 10 octobre 2006. Enfin, peut-être déjà familière de cette traversée ou entraînée par d'autres, elle a pris son envol pour se retrouver, nul ne sait après quelles péripéties, sur les grèves de Normandie le 18 décembre 2006.

CFWW est un mâle qui a été bagué adulte le même jour sur le même site irlandais. Mais contrairement à la précédente, personne n'avait de nouvelle de lui depuis cette date. Nous savons

maintenant qu'il est bien vivant et qu'il se gave chaque jour de puccinellie et d'entéromorphes dans le havre de Regnéville avec plusieurs centaines de bernaches de sa race. Identifié le 18 décembre, il se trouvait au même endroit du havre, sur les prés salés, le 14 janvier 2007.

PBLY est une femelle baguée adulte le 24 mai 2005, en Islande, à Seljarnarnes, sur la côte sud-ouest. Un an plus tard, le 1^{er} mai 2006, la voici en Irlande du Nord dans la baie de Dundrum, juste au sud du Strangford Lough. Le surlendemain, elle est contrôlée en Islande à Skerjafjörður ! Elle a effectué la traversée d'environ 1 400 km en deux jours, soit à une moyenne minimum de 30 km/h ! Seule escale possible entre l'Ecosse et l'Islande : les Feroe. Attend-elle des jours meilleurs pour gagner les sites de reproduction ? Toujours est-il que notre hrota est encore en Islande à la fin du mois de mai où elle est revue le 27 puis le 29. La même année, on la retrouve sur sa route postnuptiale à l'extrême nord de l'Irlande dans le Lough Foyle les 24 et 25 octobre. Deux mois plus tard (18 décembre), elle séjourne dans le havre de Regnéville, sans doute installée pour l'hiver puisque nous l'avons encore le 22 janvier.

VCYY quant à lui est un mâle bagué adulte le 20 mai 2004 à Hausastadir, Álftanes, sur la côte sud-ouest de l'Islande. Il a été contrôlé une première fois le 18 octobre 2006 dans le Strangford Lough, avant de venir passer l'hiver sur les côtes du Cotentin. Nous l'avons observé le 18 décembre et de nouveau le 14 janvier 2007, exactement au même endroit.

Mais l'histoire la plus mouvementée est celle de **DHYY** : ce mâle bagué adulte le 16 mai 2001 sur la côte sud-ouest de l'Islande (Hausastadir, Álftanes) a été contrôlé 16 fois avant d'être reconnu dans le champ de nos longues vues à Regnéville le 14 janvier 2007 (et de nouveau le 22) ! Entre temps le baguage a montré qu'il avait effectué chaque année le parcours entre l'Irlande et l'Islande. Tous les ans, ce mâle est vu au passage pré-nuptial en Islande et au voyage retour en Irlande. Les contrôles d'automne en Irlande vont du 10 octobre au 30 décembre. DHYY a-t-il poursuivi sa route en direction de la Normandie ? Ce n'est pas impossible, non seulement parce que les années précédentes nous n'avons pas été suffisamment attentifs aux bagues, mais surtout parce que le maximum des effectifs du havre de Regnéville est atteint le plus souvent en janvier. Et d'ailleurs, DHYY était encore dans la baie de Dublin le 27 décembre 2006 et ce n'est qu'après cette date donc qu'il a traversé la Manche.

Il est à remarquer que la première bernache issue de ce programme contrôlée en France provenait elle aussi du site de Strangford Lough en Irlande du Nord. Pour ceux qui n'auraient qu'une idée vague de la migration des oiseaux, les bernaches baguées au printemps sont en migration pré-nuptiale, elles rejoignent leurs sites de nidification. Celles qui sont baguées en automne sont en migration post-nuptiale, elles regagnent leur site d'hivernage.

Les bouleversements que provoqueraient d'éventuels remaniements du havre, même en dehors de la période d'hivernage, pourraient perturber sérieusement les repères visuels de ces oiseaux, détruire les bancs-reposoirs dont le rôle est essentiel face au dérangement et à la pression de chasse (même si cette espèce protégée n'est pas tirée), et surtout anéantir l'une de leur source de nourriture préférée, les entéromorphes qui croissent précisément à l'embouchure. C'est pour elles et d'autres espèces fragiles que l'Europe a créé une zone de protection spéciale dans le cadre du réseau Natura 2000. Sachons tous la respecter afin que les vols des bernaches continuent encore longtemps d'animer les rives de notre havre et de nous enchanter.

Alain LIVORY

Février 2007, Argiope n°54-55, Association Manche-Nature

Pour en savoir plus...

Sur les bernaches du havre de Regnéville :

A. LIVORY, 2002. Flore et faune du havre de Regnéville, état de la recherche II. Vertébrés (article bernache cravant p. 35)

Sur les bernaches en Normandie et notamment les hrota :

G. DEBOUT, 2003. La bernache cravant à ventre clair en Normandie. Le Cormoran t.13 fasc. 1 (N° 57).

G. DEBOUT in GONm, 2004. Atlas des oiseaux de Normandie en hiver. Le Cormoran, 13 (article bernache cravant à ventre clair).

Sur les hrota de l'Atlantique Nord :

S. DALLOYAU & N. MIGNOT / CEBC CNRS, à paraître. Précision sur l'origine des populations hivernantes de bernaches cravants à ventre pâle *Branta bernicla hrota* sur le littoral français.

Remerciements...

Plusieurs informations contenues dans cet article proviennent d'un article inédit de S. DALLOYAU et N. MIGNOT. Je remercie chaleureusement S. DALLOYAU de me l'avoir fait parvenir. Merci également à nos collègues britanniques, en particulier Graham MACELWAINE, qui nous ont envoyé avec obligeance la copie des fiches de baguage, et bien entendu à Roselyne et à Eric qui ont participé à la lecture des bagues.

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92

manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>